

La dénomination dans le discours perturbé de type aphasique

Marie-Noëlle Roubaud, Claude Loufrani

▶ **To cite this version:**

Marie-Noëlle Roubaud, Claude Loufrani. La dénomination dans le discours perturbé de type aphasique. Recherches sur le français parlé , 2001. hal-01925197

HAL Id: hal-01925197
https://amu.hal.science/hal-01925197

Submitted on 16 Nov 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution 4.0 International License

La dénomination dans le discours perturbé de type aphasique

Marie-Noëlle ROUBAUD & Claude LOUFRANI
Université de Provence

Le terme de « dénomination » nous servira à désigner ce qui a trait au fait de nommer, c'est-à-dire à assigner du lexique. Cette opération se traduit par une recherche plus ou moins longue, plus ou moins aboutie, recherche qui est généralement masquée dans les productions écrites. Contrairement à ce qu'on pourrait croire, la difficulté de dénomination est un phénomène courant, pour tout locuteur ordinaire, qui gêne rarement la fluidité verbale, malgré les répétitions, hésitations et approximations (*cf.* Roubaud, 1987 et 1988 ; Loufrani & Roubaud, 1990) liées à cette recherche. Il est utile de visualiser cette recherche par une analyse en grille, méthode élaborée par le G.A.R.S. (planche hors texte 1)

La progression langagière s'établit sur deux axes, mis en évidence par la mise en grille de ces deux exemples :

- l'axe syntagmatique, représentation horizontale des syntagmes ;
- l'axe paradigmatique, représentation verticale des recherches de dénomination.

Le passage par ces deux axes a lieu pour les locuteurs ordinaires comme pour les locuteurs aphasiques. Cependant, leurs performances ne sont pas identiques. Dans les productions pathologiques[1], ces opérations de recherche du mot se trouvent en plus grand nombre que chez les locuteurs ordinaires, avec davantage d'amorces, de répétitions, hésitations et approximations.

[1] Nous ne traiterons que des discours de locuteurs aphasiques, manifestant des troubles du langage (survenus à la suite d'une lésion cérébrale). Nous laisserons de côté les jargons qui ne se prêtent pas à une analyse syntaxique.

Recherches sur le français parlé, 16, 207-226.
©2001, *Université de Provence*

(1) eh bien on avait une machine à coudre - - qui marche avec une pédale mais une pédale automatique (corpus Laveran)

eh bien on avait une machine à coudre qui marche avec		une pédale
	mais	une pédale automatique

(2) et ça marchait très bien - vraiment très bien - parce que il on avait des représentants on avait des représentants qui faisaient la tournée des régions - et qui prenaient des commandes et en même temps travaillaient bien entendu (corpus Laveran)

et ça marchait		très bien					
	vraiment	très bien	parce que	il			
				on avait des représentants			
				on avait des représentants		qui	faisaient la tournée des régions
					et	qui	prenaient des commandes
					et en même temps		travaillaient bien entendu

Planche hors texte 1

Cette surcharge ralentit la fluidité verbale[2] (3), allant même jusqu'à brouiller la compréhension de l'énoncé (4) :

(3) il y avait des - il y avait d- des des jeu- des jeunes - il y avait des blessés - des personnes blessées enfin des - des jeunes des des garçons non des - - non pas des garçons pas des - - des - - ah je trouve plus le mot enfin - ils étaient blessés quoi (Marie[3], 15)

	il y avait		des	
	il y avait		d-	
			des	
			des jeu-	
			des jeunes	
	il y avait		des blessés	
			des personnes blessées	
enfin			des	
			des jeunes	
			des	
			des garçons	
non			des	
non		pas	des garçons	
		pas	des	
			des	[ah je trouve plus le mot[4]]
enfin	ils étaient		blessés quoi	

(4) bon à ce moment là je suis part- je faisais donc j'avais eu ça - ce euh j'ai commencé à je je j'étais euh non c'est-à-dire j'étais je j'ai commencé à réveiller et j'étais (M. Marin, 13)

[2] Il faut ajouter à ces phénomènes de dénomination : le débit très lent (qui peut passer de 115 mots/mn à 87 mots/mn, *cf.* Picco, 1999) chez les locuteurs réduits, les longs silences qui ralentissent la compréhension alors que chez le locuteur ordinaire, le débit est en moyenne de 180 mots/mn.

[3] Les références du corpus d'où est extrait l'exemple sont dans la bibliographie. Entre parenthèses seront donnés le nom du locuteur aphasique, le numéro de l'entretien (s'il y en a eu plusieurs) et la page du corpus d'où provient l'exemple cité.

[4] Entre crochets sont transcrits les commentaires que le locuteur fait sur son propre langage.

bon à ce moment là	je suis part-	
	je faisais	
donc	j'avais eu	ça
		ce
	j'ai commencé	à
	je	
	je	
	j'étais	
non c'est à dire	j'étais	
	je	
	j'ai commencé	à réveiller
et	j'étais	

Les secteurs syntaxiques les plus touchés par le manque de mot sont ceux qui concernent la place complément (*cf.* Corona, 1991, Favet, 1992, Giorgini, 1991, Hosni, 1991, Nolot, 1991, Spilker, 1993) et les catégories grammaticales les plus touchées sont les noms (*cf.* Favet, 1992).

Ce déficit langagier (*cf.* Arslanian, 1998) oblige le locuteur :

- ou à se fixer sur une seule place syntaxique et à la remplir par du lexique, à la façon d'un piétinement, surchargeant ainsi l'axe paradigmatique (comme dans les exemples 1, 3 et 4)
- ou à prendre appui sur chaque place syntaxique et à avancer ainsi de place en place, donnant l'impression d'une progression en escaliers (comme dans l'exemple 2).

Ces perturbations touchent le langage « référentiel » (*cf.* Nespoulous, 1980), ayant pour sujet le monde que le locuteur décrit, alors que le langage « modalisateur », ayant pour fonction de représenter les réflexions du locuteur, est conservé. C'est ce que montre cet exemple :

(5) Patient : je sais pas le le nom les noms alors là

Thérapeute : l'électromyogramme

Patient : oui mais alors là les noms hein je suis fâchée avec les noms c'est c- c'est toujours des noms barbares – en plus – hein que bon je pourrais être vraiment dans la course pour euh -- et puis enfin il faudrait dire aussi j'ai peut-être pas la tête aussi à me concentrer tellement aussi comme je devais le faire (Me Dossier, 28)

Ce locuteur qui souffre du manque du mot (il cherche le mot *électromyogramme*) n'a aucune difficulté à parler de ses difficultés à

s'exprimer : il va gloser abondamment pour dire qu'il n'est pas en état de se concentrer ; c'est aussi une stratégie qu'on retrouve chez les locuteurs ordinaires.

Ces mécanismes de dénomination, aboutis ou non, ont été à l'origine de notre recherche. Comme le patient aphasique n'a plus facilement accès à la forme lexicale de l'objet, il va exploiter les deux axes : paradigmatique et syntagmatique pour en restituer certaines des caractéristiques ou des propriétés. Ce sont ces procédures de dénomination, plus ou moins complexes, que nous inventorions.

1. Dénomination sur l'axe paradigmatique

1.1. Recherche du mot *beau-frère*

Olivier doit être ramené de l'hôpital par son beau-frère et cherche ce mot : « beau-frère ». En situation de recherche du mot, il ne produit qu'une paraphrase « le mari de ma femme, de Maïté » (il s'agit en fait du mari de sa sœur) alors que pris dans un enchaînement syntagmatique, ce mot est produit.

(6) ils ont dit que que pour cet examen il faut que quelqu'un vien- vienne me me chercher alors mon mon le le mari de de ma femme de de Maïté mais je viens (...) alors il me dit vers huit heures alors moi euh je viens (...) et puis je ne savais plus où j'étais alors mon heureusement que mon mon beau-frère savait où j'étais (Olivier, 77)

alors	mon		
	mon		
	le		
	le mari	de	
		de ma femme	
		de	
		de Maïté	
(..)			
alors	mon		
heureusement que	mon		
	mon beau-frère		savait où j'étais

(7) j'ai mal aux yeux – donc quand j'ai mal euh à ces yeux – je mets les autres qui ne sont pas – c'est pas des – c'est des lunettes euh c'est comment oui – des lunettes – mais qui ne sont pas qui n'ont rien – on peut pas – c'est des lunettes comme euh avant d'être malade ou quelque chose – euh il y a du – du soleil – où on met pour euh au bord de la mer ou quelque chose ou – euh même des des gens qui n'ont pas de de lunettes ils mettent des lunettes de soleil (Maurice, IA, 10)

donc quand	j'ai mal à ces yeux	je mets		les autres		qui ne sont pas			
		c'est	pas	des					
		c'est		des lunettes euh					
		c'est		comment					
oui				des lunettes	mais	qui ne sont pas			
						qui n'ont rien			
		on peut	pas						
		c'est		des lunettes		comme avant		d'être malade	
							ou	quelque chose	
								il y a du	
								du soleil	
						où on met		pour	
								au bord la mer	
							ou	quelque chose	
							ou		
même	des								
	des gens qui n'ont pas	de							
		de lunettes		ils mettent des lunettes	de soleil				

Planche hors texte 2.

1.2. Recherche du syntagme *lunettes de soleil*

Maurice a cassé ses lunettes de vue et pour se reposer les yeux, il a besoin de mettre ses lunettes de soleil, c'est ce qu'il essaie de dire au thérapeute mais il n'arrive pas à produire ce syntagme *lunettes de soleil* (*Cf.* planche hors texte 2).

Il produit isolément le mot *lunettes*, entouré de modalités négatives pour expliquer que ce sont des lunettes particulières (*c'est pas des, des lunettes mais qui ne sont pas, qui n'ont rien*) et le mot « soleil » (*il y a du soleil*) mais sans les relier l'un à l'autre. Par contre, pris dans l'enchaînement syntagmatique, le syntagme « lunettes de soleil » est produit dans sa totalité.

Dans ces deux exemples (6 et 7), il est frappant de remarquer que le mot recherché sort mal en première position (*le mari de ma femme, des lunettes qui ne sont pas*) mais ne pose plus aucun problème, dès qu'il est produit en seconde position, là où se met l'information ancienne, pré-acquise, pré-construite. Produit presque par hasard, dans l'enchaînement syntagmatique, il ne fait plus l'objet de la dénomination

1.3. Recherche du mot *maison de repos*

Christian, interrogé par le thérapeute, cherche à nommer l'endroit où il ira après l'hôpital mais il n'arrive pas à trouver le mot juste. Il s'appuie sur des propriétés ou la fonctionnalité de l'objet pour en retrouver le nom (*l'endroit où, un chose de rétablissement*).

(8) c'est le le - - l'endroit où où on est - quand nous sortons de l'hôpital - - le le qu'on demande à y aller - - c'est un - chose - - de - - de rétablissement quoi (Christian, 22)

c'est	le	
	le	
	l'endroit	où
		où on est quand nous sortons de l'hôpital
	le	
	le	qu'on demande à y aller
c'est	un chose	de
		de rétablissement quoi

Le locuteur peut aussi faire appel aux caractéristiques sensorielles de l'objet, comme dans les exemples qui suivent. A la manière d'un poète[5], il s'appuie sur les bruits (9), sur les couleurs (10) et sur toutes les propriétés qu'il a conservées de l'objet pour le dénommer.

1.4. Recherche du mot *horloge*

Maurice cherche le mot *horloge*. De nombreux *comment* occupent provisoirement la place du lexique recherché. Il n'arrive qu'à en définir le bruit *toc, toc, toc...*[6] en dépit d'une production de plusieurs termes appartenant au champ lexical de la mesure du temps : *aiguilles, pour voir l'heure.*

(9) si l'on pouvait arrêter les aiguilles euh comment - comment pas la - la comment la euh - ah une ampoule euh non pas une ampoule une - comment - allez ça y est elle est repartie encore une - une lampe non pas une lampe une – non c'est pour voir l'heure qu'il est - mais dans le temps il y avait encore des toc toc toc toc toc voilà - et bien on dirait que ça fait comme ça sans arrêt (Maurice, I)

si l'on pouvait arrêter		les aiguilles	
		comment	
		comment	
	pas	la	
		la	
		comment	
		la	
		une ampoule	
	non pas	une ampoule	
		une	
		comment	[allez ça y est elle est repartie encore]
		une	
		une lampe	
	non pas	une lampe	

[5] *cf.* Baudelaire, « Parfum exotique » : *Les Fleurs du Mal* ; Rimbaud, « Larme » : *Vers nouveaux et chansons.*

[6] Les bruits de la maison et le tic-tac de l'horloge sont souvent évoqués dans les diagnostics neurologiques. Ils sont caractéristiques des battements du cœur dans les oreilles.

		une
non	c'est	pour voir l'heure qu'il est
mais dans le temps il y avait encore		des toc
		toc
		toc
		toc
		toc voilà
		[et bien on dirait que ça fait comme ça sans arrêt]

1.5. Recherche du nom d'un médicament

Maurice a perdu le nom du médicament. Sans point de référence, il essaie de le dénommer par sa couleur dans un tâtonnement expérimental.

(10) par exemple on a mal à la la gorge bon (...) il faut que on prenne - c'est - pas bleu - c'est pas rose - c'est – marron - non c'est pas marron non plus - c'est jaune - jaune (Maurice, IB, 44)

par exemple on a mal à			la	
			la gorge bon (...) il faut que on prenne	
	c'est	pas	bleu	
	c'est	pas	rose	
	c'est		marron	
non	c'est	pas	marron	non plus
	c'est		jaune	
			jaune	

Dans cet exemple, le locuteur passe en revue différentes couleurs du médicament. Ces passages en revue sont caractéristiques de certains troubles du langage. Ils se retrouvent surtout lorsqu'il s'agit de dénommer une heure, une date. Ils apportent une solution provisoire à la perte des repères spatio-temporels. Le patient exploite un aspect connu et ordonné d'une série dont il a gardé une représentation conventionnelle : la succession des heures, des jours de la semaine, des mois, des années ... Ce traitement de l'information atténue son handicap et lui permet peut-être d'approcher ce qu'il a perdu (11 à 13).

1.6. Recherche de l'heure

M. Marin effectue un comptage avant de trouver l'heure de la prise du médicament : huit heures.

(11) Thérapeute vous avez du gardénal pour dormir

Patient oui d'accord avant c'est-à-dire au moment c'était six heures non c'est sept heures six heures non non non non même sept heures huit heures c'est ça (M. Marin, 43)

	avant			
c'est à dire	au moment		c'était	six heures
		non	c'est	sept heures
				six heures
		non		
		non		
		non		
		non même		sept heures
				huit heures
			c'est	ça

1.7. Recherche du nom du jour

Le patient fait défiler tous les jours de la semaine à la recherche du jour de la visite du médecin.

(12) j'ai dit mais quand est-ce que je vais le voir celui-là - alors le hum du lundi - euh euh - lundi mardi mercredi jeudi vendredi vendredi pas vu samedi pas vu dimanche pas vu lundi - je je je ne l'ai pas vu - j'ai dû le voir le mardi (Loufrani, Maurice I)

quand est-ce que	je vais	le	voir celui-là		alors	le	
						du	lundi
							lundi
							mardi
							mercredi
							jeudi
							vendredi
							vendredi pas vu

					samedi	pas vu
					dimanche	pas vu
lundi	je					
	je					
	je ne l'ai pas		vu			
	j'ai dû	le	voir	le mardi		

Dans cet exemple, deux constructions verbales encadrent la recherche de dénomination et au milieu se trouve le passage en revue. Le jour recherché *mardi* est produit à la fin, dans un enchaînement syntagmatique, si bien qu'on peut gloser cet énoncé : « le rendez-vous précédent était un mardi donc le rendez-vous suivant sera un mardi ».

1.8. Recherche de la date de fin d'hospitalisation

Le locuteur passe en revue une fraction du calendrier entre fin avril et début mai pour rechercher la date de sortie de l'hôpital.

(13) je suis parti en - le - mai je je euh mai au mois de mai je suis parti je suis parti c'est pas le le 1er mai la veille du 1er mai qu'est-ce que c'est - le 30 - avril - mai - ah ben avril - ça doit être le 30 avril que je suis sorti de la maison de repos - il y a trente jours dans dans un mois d'avril - ça doit être le trente jour que je suis sorti - le 1er mai - ça devait être un dimanche - si je ne me trompe pas - et c'est un samedi que j'étais - sorti - puisque normalement c'était le le 1er mai que je devais sortir - - le 1er mai et c'était un dimanche donc ils m'ont sorti (Maurice, IB, 45)

	je suis parti	en	
		le mai	
	je		
	je	mai	
		au mois de mai	
	je suis parti		
	je suis parti		
	c'est pas	le	
		le 1er mai	[la veille du 1er mai qu'est-ce que c'est]
		le 30 avril	
		mai	
ah ben		avril	
	ça doit être	le 30 avril	que je suis sorti de la maison de repos
			[il y a trente jours dans dans un mois d'avril]
	ça doit être	le trente jour	que je suis sorti
		[le 1 mai ça devait	être un dimanche si je ne me trompe pas]
et	c'est	un samedi	que j'étais sorti
puisque normalement	c'était	le	
		le 1er mai	que je devais sortir

		le 1° mai
et	c'était	un dimanche
		donc ils m'ont sorti

Comme pour l'exemple précédent, ce passage en revue permet de gloser la recherche par un calcul : « comme le 1er mai était un dimanche et comme je suis sorti un samedi, ça devait être le 30 avril ».

2. Dénomination sur l'axe syntagmatique

2.1. Recherche du mot *fémur*

Yvonne parle de sa crainte de se casser l'os du fémur mais le mot lui échappe. C'est le thérapeute qui le lui donne mais elle ne le reprend pas à son compte.

(14) Patient — j'étais tombée j'ai fait trois chutes hein – alors j'ai je dis si je il m'arrivait d'a- d'avoir le machin de la à l'os du du
Thérapeute — fémur
Patient — oui voilà vous l'avez dit il faudrait pas que ça arrive (Yvonne, II, 66)

alors	j'ai									
	je dis	si	je							
			il	m'arrivait	d'a					
					d'avoir le machin		de la			
								à l'os	du	
									du	
										[fémur]
									[oui voilà vous l'avez dit]	
					il faudrait pas que ça arrive					

2.2. Recherche du nom d'un apéritif

Jean-Baptiste recherche le mot *pastis*.

(15) c'est mieux de prendre le blanc ou euh commencer tout de suite au rouge – que de faire des mélanges avec un apéritif euh genre Suze ou euh - euh - ou ce genre d'apéritif qui n'a l'air de rien mais qui fait

quarante-cinq degrés (...) pas cinquante-quatre quarante-cinq (Jean-Baptiste, 19)

c'est mieux (...)
que de faire des mélanges avec un apéritif genre Suze
ou
ou ce genre d'apéritif qui n'a l'air de rien
mais qui fait 45 degrés
pas 54
45

Pour cesser de piétiner sur l'axe syntagmatique, le locuteur a recours à des lexèmes approximatifs du type *machin* (14) ou *genre* (15) ou *chose* (8). Chaque fois qu'une place syntaxique est remplie ou même amorcée, le locuteur poursuit son énoncé qui prend alors l'allure d'un « escalier », où l'on voit bien l'ensemble des opérations syntaxiques et lexicales en cours de réalisation.

3. Dénomination sur les deux axes

La recherche du mot peut emprunter les deux axes : syntagmatique et paradigmatique.

3.1. Recherche du nom d'un magasin « Nouvelles Galeries »

Christian, qui a travaillé aux Nouvelles Galeries, recherche le nom de ce magasin.

(16) c'était u- une entreprise gros magasin de de - - de vente de vous savez euh - genre Le- Leclerc non - comment c'est déjà je m'en rappelle plus le nom hein – (...) c'est l'entreprise qui travaille - grand magasin là (...) ça a brûlé en trente-neuf la la ga- le le premier magasin - il a complètement brûlé en trente-neuf – il a complètement brûlé et il il n'est pas ouvert à dans le même endroit la huileric du non - - non je m'en rappelle pas - - ah que c'est dur ça - - huilerie non c'est pas ça - - je m'en rappelle pas comment c'est le nom - - je sais qu'il y a il y a - deux mots (...) oui il y a deux mots - Usinor non non non c'est pas ça (...) nouvelle(s) – nouvelle(s) ville(s) non - Nouvelles - - Galeries – Nouvelles Galeries - je crois – hein (Christian, p. 6 à 10)

C.N.R.S. LABORATOIRE NANCY

c'était	u-			
	une	entreprise		
		gros magasin	de	
			de	
			de vente	
			de	[vous savez]
		genre	Le-	
			Leclerc	
		[non comme c'est déjà je m'en rappelle plus le nom hein]		
c'est	l'	entreprise	qui travaille	
		grand magasin	là (...)	

			ça a brûlé	en trente-neuf
la				
la	ga-			
le				
le	premier magasin		il a complètement brûlé	en trente-neuf
			il a complètement brûlé	
		et	il	
			il n'est pas ouvert	à
				dans le même endroit

	la	huilerie	du	
		[non non je m'en rappelle pas ah que c'est dur ça]		
		huilerie	[non c'est pas ça je m'en rappelle pas comment c'est le nom je sais qu'il y a il y a deux mots oui il y a deux mots]	
		Usinor		[non non non c'est pas ça]
		nouvelle(s)		
		nouvelle(s) ville(s)		
non		Nouvelles Galeries		
		Nouvelles Galeries		[je crois hein]

Comme dans l'exemple 15, le locuteur emploie le mot *genre* pour avancer sur l'axe syntagmatique. Pour retrouver le nom qui lui manque, il doit passer par l'historique du magasin. Après une longue recherche paradigmatique portant sur les caractéristiques de ce magasin (*entreprise, gros magasin, grand magasin, huilerie*) et une glose du nom dans un commentaire (*il y a deux mots*), la recherche va enfin aboutir.

Dans tous les exemples que nous venons de présenter, le locuteur déployait des stratégies élaborées dans des opérations de dénomination isolée. Cette fois, la recherche du mot entre dans le cadre d'une taxonomie : même si le locuteur ne trouve pas le mot, ce vide est compensé par la production d'autres mots appartenant au même domaine syntagmatique que le mot recherché, ce qui privilégie l'aspect lexical et sémantique de la production au détriment de l'aspect syntaxique. Le déroulement du discours se fait par « collages » de blocs lexico-sémantiques, autour d'un même thème, loin des principes de la grammaire textuelle : ni connecteurs ni liens logiques ne structurent ces agencements ou scripts[7].

Dans les corpus oraux, ces scripts ne sont pas identifiables simplement en écoutant et ne sont dégagés qu'après un minutieux travail de description. Le chercheur doit les reconstruire : si le patient en a gardé les détails, il en a perdu les enchaînements, ce qui rend difficile leur repérage.

Les situations codifiées et hiérarchisées (comme les examens médicaux) se prêtent à ce type de production : le locuteur a la représentation de la totalité de son « énoncé » mais il n'en livre que des fragments. La mise en grille visualise un grand morceau de la recherche alors que l'étude d'un fragment isolé la réduirait.

3.2. Le Scanner

Dans ce script, Emily, hospitalisée à Toulon, narre les différentes étapes qui l'ont amenée à passer un Scanner (planche hors texte 3).

La patiente procède par emboîtements successifs autour du thème du Scanner. La grille visualise trois blocs lexico-sémantiques :

1. recherche du nom de la ville où a eu lieu l'examen (*Marseille*) ;
2. recherche du nom de l'examen sur l'axe paradigmatique, avec l'emploi de lexèmes approximatifs *chose* et *machin* et d'un lexème caractérisant le bruit de l'examen *tchoc tchoc* ;
3. description de l'examen en deux temps (3.a. mise en condition et 3.b. prise de médicament) avec une recherche qui s'effectue surtout sur l'axe syntagmatique. Même si la première partie de la description de l'examen (mise en condition) paraît incohérente, elle ne gêne pas la

[7] Le script est une structure cognitive qui représente une suite de séquences organisées dans la production de parole.

compréhension car c'est l'ensemble du script qui est à considérer. On peut même reconstruire la séquence maximale[8] du dernier bloc :

et chaque fois qu'ils me faisaient vomir ils devaient me faire avaler quelque chose parce que j'ai vomi les deux fois qu'il m'a injecté le

Une étude centrée sur les incohérences du discours pathologique cacherait l'ingéniosité déployée par le locuteur.

(17) ils m'ont envoyée deux fois à Toulon pour pour revoir de le scanner et une fois à Marseille pour me passer de je ne sais pas le - - ils m'ont fait le chose le machin là style là tchoc tchoc là euh comment ça s'appelle ça - et puis le je peux pas vous le dire moi ce qu'ils ont passé à Marseille hein - - ils m'ont mis deux sacs là et deux sacs là de de de riz ou de farine de la farine plutôt mais là une fois là une fois là et chaque fois qu'ils me faisaient vomir ils me faisaient XX chaque fois qu'ils ils devaient me faire avaler quelque chose parce qu'ils me faisaient av- vomir je j'ai attendu trois heures là parce que j'ai vomi les deux fois qu'il qu'il m'a injecté le injecté le la X le – comment il a injecté je n'en sais rien toujours est-il que je l'ai eu (Emily, 64)

[8] La séquence maximale est un énoncé représentant une unité de syntaxe, reconstruite à partir des bribes prononcées par le locuteur, et qui n'a éventuellement jamais été prononcée comme telle (Blanche-Benveniste *et al.*, 1990 : 292) .

1.	ils m'ont envoyée		deux fois	à Toulon	pour			
					pour revoir		de	
							le scanner	
et			une fois	à Marseille	pour me passer		de	[je ne sais pas]
							le	
2.	ils m'ont fait		le chose					
			le machin	là				
			style	là				
			tchoc					
			tchoc	là	[euh comment ça s'appelle ça]			
et puis			le		[je peux pas vous dire moi ce qu'ils ont	passé à Marseille]		
3.a.	ils m'ont mis		deux sacs	là				
		et	deux sacs	là	de			
					de			
					de riz			
				ou	de farine			
					de la farine plutôt mais		là	
							une fois là	
							une fois là	
3.b.								
et chaque…	ils me faisaient	XX						
chaque…	ils devaient me faire	avaler	quelque chose		[parce qu'ils me faisaient av- vomir]			
	je							
	j'ai attendu		trois heures là		parce que j'ai vomi les deux fois	qu'il		
						qu'il m'a injecté		le
							injecté	le
								la X
								le
								comment
						il	a injecté	[je n'en sais rien]

toujours est-il que je l'ai eu

Planche hors texte 3.

4. Conclusion

Cette description de productions pathologiques montre que le travail sur la dénomination dépasse une simple réponse au manque du mot. Sollicités par le thérapeute, les locuteurs (du moins dans notre corpus) ne cessent de combler leur déficit pour produire des configurations plus ou moins complexes.

La sur-exploitation des deux axes (syntagmatique et paradigmatique) s'explique par le fait que le déficit sémantique du patient touche la forme lexicale des objets[9] et non les caractéristiques (sensorielles, fonctionnelles...) qui permettent de les identifier.

En privilégiant l'axe syntagmatique, le locuteur utilise des constructions syntaxiques restreintes mais nombreuses. C'est cette augmentation du nombre de syntagmes, sans accroissement corrélatif de l'information, qui sert de relance au discours.

La priorité à l'axe paradigmatique réduit le lexique à des bribes. Dans cette avance, détail par détail, la considération d'un ensemble au travers de ces éléments supplée l'absence de synthèse. Ce raisonnement aboutit à une autre forme d'expression : les blocs lexico-sémantiques dont l'assemblage constitue la relation d'un fait avec le détail des circonstances.

Quand tous les points de repère sont égarés, les passages en revue renvoient à du langage automatique : le discours se déroule sans système de référence, sans repérages pour établir la position d'un mot.

Ce sont toutes ces informations données pêle-mêle, qui finissent par créer une expression dynamique même si elle est privée de cet effet de plasticité, de fluidité, de mobilité propre à l'oral ordinaire.

L'analyse en grille, qui éclaire l'architecture fonctionnelle du discours, permet d'apercevoir le potentiel cognitif de chaque locuteur non pas en terme de déficit mais en terme de dynamique.

Références

Bernstein, B. (1975). *Langage et classes sociales. Codes socio-linguistiques et contrôle social.* Paris : Editions de Minuit.

[9] Cette analyse ne permet pas de dire si le trouble de la dénomination porte sur un déficit sémantique des objets manufacturés au détriment d'objets biologiques.

Blanche-Benveniste, C. (1984). La dénomination dans le français parlé : Une interprétation pour les « répétitions » et les « hésitations ». *Recherches sur le Français parlé, 16*, 109-130.

Blanche-Benveniste, C., Bilger, M., Rouget, C., & Van den Eynde, K. (1990). *Le français parlé. Études grammaticales*, Paris : Éditions du CNRS.

Blanche-Benveniste, C. (1996). Trois remarques sur l'ordre des mots dans la langue parlée. *Langue française, 111*, 109-117.

Blanche-Benveniste, C. (1997). *Approches de la langue parlée en français*. Gap-Paris : Ophrys.

Le Dorze, G. de (1985). *L'aphasie et le processus de lexicalisation*. Thèse de doctorat. Montréal : Université de Montréal.

Loufrani, C. (1988). Un corpus de locuteur aphasique, originalité ou régularité ? *Recherches sur le français parlé, 8*, 59-78.

Loufrani, C. (1990). *Analyse du discours de locuteurs classés comme aphasiques : de l'art de tourner autour du mot*. Thèse de doctorat de linguistique française. Aix-en-Provence : Université d'Aix-Marseille I.

Loufrani, C., & Roubaud, M.-N. (1990). La notion d'approximation : langage ordinaire ou pathologique. *Recherches sur le français parlé, 10*, 131-142.

Nespoulous, J.-L. (1980). De deux comportements verbaux de base : référentiel et modalisateur. De leur dissociation dans le discours aphasique. *Cahiers de psychologie, 23*, 195-210.

Roubaud, M.-N. (1987). *L'approximation lexicale*. Mémoire de maîtrise. Aix-en-Provence : Université de Provence.

Roubaud, M.-N. (1988). *Les mystères de l'approximation lexicale*. Mémoire de Diplôme d'Etudes Approfondies. Aix-en-Provence : Université de Provence.

Roubaud, M.-N., & Loufrani, C. (1993). La syntaxe, c'est ce qui reste quand on a tout oublié : La syntaxe comme outil de description syntaxique. *Recherches sur le français parlé, 12*, 85-113.

Roubaud, M.-N., & Loufrani, C. (1999). Eclairage des corpus de type aphasique par les grilles. *Recherches sur le français parlé, 15*, 41-57.

Marie-Noëlle ROUBAUD & Claude LOUFRANI

Corpus de locuteurs aphasiques[10]

Arslanian, S. (1998). *Analyses de discours de locuteurs souffrant de troubles du langage*. Mémoire de maîtrise. Aix-en-Provence : Université de Provence.

Corona, C. (1991). *Description de corpus de locuteurs classés comme aphasiques : Eliane, Christian, Marie*. Mémoire de maîtrise. Aix-en-Provence : Université de Provence. [Christian et Marie]

Favet, L. (1992). *Approche linguistique de deux corpus de locuteurs aphasiques*. Mémoire de maîtrise. Aix-en-Provence : Université de Provence. [M. Marin]

Giorgini, M. (1991). *Etude d'un langage aphasique : corpus Y.L. ; déformation phonémique et dénomination*. Mémoire de maîtrise. Aix-en-Provence : Université de Provence. [Yvonne]

Hosni, M. (1991). *Discours et Etudes de locuteurs aphasiques*. Mémoire de maîtrise, Département de linguistique française, Université de Provence.

Loufrani, C. (1990). *Analyse de discours de locuteurs classés comme aphasiques*, 2 volumes. Thèse de doctorat. Aix-en-Provence :Université de Provence. [Maurice, Marie et Yvonne]

Nolot, V. (1991). *Exploitation syntaxique et lexicale de corpus de locuteurs aphasiques*. Mémoire de maîtrise. Aix-en-Provence : Université de Provence. [Emily]

Patane, E. (1995). *Etude d'un discours incohérent*. Mémoire de maîtrise. Aix-en-Provence : Université de Provence. [Jean-Baptiste]

Picco, A. (1999). *Transcription et analyse d'un langage pathologique difficile : Charlie*. Mémoire de maîtrise. Aix-en-Provence : Université de Provence.

Spilker, J. (1993). *Particularités du discours de trois locuteurs aphasiques*. Mémoire de maîtrise. Aix-en-Provence : Université de Provence. [Me Dossier]

Truong, K.-Y. (1998). *Classement et études sémantiques des verbes thématiques et de quelques verbes dits de grande fréquence présents chez deux locuteurs classés aphasiques*. Mémoire de Diplôme d'Etudes Approfondies. Aix-en-Provence : Université de Provence. [Olivier]

[10] Entre crochets est donné le nom du locuteur aphasique dont il est fait mention dans l'article